

## Parole, pulsion, matière, révolte

Nathalie Côté

---

riap2006

Numéro 96, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45698ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Côté, N. (2007). Parole, pulsion, matière, révolte. *Inter*, (96), 40–41.



## Parole, pulsion, matière, révolte

par Nathalie Côté

SILVIO DE GRACIA

Pendant la 7<sup>e</sup> soirée de la *Rencontre*, quatre artistes ont fait des performances aussi différentes que leurs divers pays d'origine. La poésie visuelle et engagée de l'artiste de l'Uruguay Clemente Padín, la fascinante lecture de l'auteur français Christian Prigent, la force brutale et provocatrice de l'artiste argentin Silvio de Gracia et même la petite démonstration technologique du duo canadien USSA ont témoigné des divers registres que peuvent toucher les artistes de l'art action, suscitant les expériences les plus diverses, mais toujours radicalement en marge des productions formatées de la culture de masse.

Christian Prigent : « Il y a pire qu'écrire, c'est de ne pas écrire. »

Christian Prigent, qui pouvait réciter par cœur à 15 ans *Une saison en enfer*, a commencé la soirée par une lecture qui s'est avérée un pur plaisir. La lecture a débuté par un texte sur l'*orgasme*, mot qu'il a répété des dizaines, voire des centaines de fois, s'assurant ainsi de l'attention d'une grande partie du public, au moins jusqu'à la fin de sa lecture. Pour Prigent, le sexe est un des moteurs de la poésie, et ce texte lu à Québec en est sans doute une démonstration.

Comme le disait Christian Prigent citant Freud, « le nouveau est la condition de la jouissance ». Prigent nous fera ainsi une lecture tout en ruptures de tons et de propos, travaillant la sonorité et le rythme, l'élocution et le geste. Son récit bifurquera toujours vers plus d'inattendus. D'abord seul, ensuite en duo, puis avec une courte démonstra-

tion où la parole deviendra bruit. Il terminera avec un long texte où un enfant énumère ses craintes, enivrant le public de mots.

Clemente Padín : « *Just Do It* »

La poésie visuelle de Clemente Padín est connue et reconnue partout en Amérique latine. À Québec, il a fait une performance narrative anti-Nike, s'attaquant à l'un des symboles de l'exploitation des travailleurs et de la société de consommation<sup>2</sup>. Accompagné de la bande sonore jouant la *Première Gymnopédie* d'Erik Satie, Clemente Padín dépose lentement au sol sa chemise, ses bas et ses souliers, traçant les lettres *N, I, K, E*. Muni de gants, il dépose ensuite une pièce de côtes levées sur une pierre pour la frapper avec un bâton de bois industriel. La musique change, ce n'est ni Satie ni Bach, on entend Rage against the machine. L'homme écrit alors sur un papier fixé au mur à cet effet le slogan the Nike « *Just Do It* », tracé avec le sang du morceau de viande. Comme les souliers de Nike qui sont fabriqués à la sueur du front des travailleurs<sup>3</sup>.

À l'instar des protagonistes du mouvement international anti-Nike, Clemente Padín s'approprié et détourne le slogan de la compagnie. On peut comprendre : « Révoltez-vous », « Dénoncez l'exploitation » ou bien... « Faites de l'art » ! Mais c'est trop grave pour être ironique. Padín s'étend ensuite, le dos courbé sur la pierre et la pièce de viande, pendant de longues minutes méditatives, comme pour s'offrir en sacrifice. Les lumières s'éteignent, puis l'artiste allume une bougie,

nous laissant voir un album de photographies. Le public applaudit. Dans le cahier, on peut présumer que ce sont des photographies de travailleurs des usines de Nike, des enfants exploités ou bien d'autres morts dans une bataille de rue pour un vol de chaussures de marque...

Silvio de Gracia : « Pour que chaque goutte compte »<sup>4</sup>

Silvio de Gracia arrivera en digne descendant de Clemente Padín, à la fois par le parti pris narratif, le discours politique engagé et les matériaux qu'utilise l'artiste. Silvio de Gracia sera plus brutal pour nous livrer au demeurant un message similaire, utilisant aussi de la viande crue, mais cette fois en grande quantité, ainsi que du Coca-Cola, un autre signe représentant la culture et la consommation étatsunienne.

L'artiste de l'Argentine déverse au sol beaucoup de viande<sup>5</sup> (les restes qu'une boucherie de Québec lui a gracieusement donnés). Il déroule une chaîne sur le sol, délimitant un espace pour le remplir ensuite de morceaux de viande divers qu'il prend dans deux grandes poubelles. Il s'élançait à plat ventre et s'étend de tout son long sur le lit de viande. Il se tourne sur le dos, puis sur le ventre et se plonge le visage dans cet amalgame de poulet et de bœuf crus.

Ce n'est pas assez. Il en remet encore. Il lance quelques morceaux de viande vers l'assistance, se verse du sang sur la tête. Et ça continue. Il sort une autre chaîne, puis encore de la viande, verse du sang dans une bouteille de plastique Évian, puis

trace un périmètre avec le liquide. Il en offre aux spectateurs. Puis, dans une cuve d'eau, il se lave le visage et les mains, frappe le fond, l'eau éclabousse. Il remplit ensuite des verres de cette eau rosée, mélange de sueur et de sang.

Il renverse par la suite la cuve d'eau, transformant l'espace en un bain de viande et de sang. Révolte ou caprice d'artiste ? De toute façon, des gens engagés à cet effet feront le nettoyage tout de suite après la performance. Il s'ouvre, en terminant, une canette Coca-Cola (classique), puis, pour finir – comme si l'on n'avait pas encore compris ! –, Silvio de Gracia sort un drapeau américain et l'étend sur une des poubelles. Même si le message est appuyé et son expression stéréotypée, le spectacle reste troublant.

#### USSA : Le confort et l'indifférence

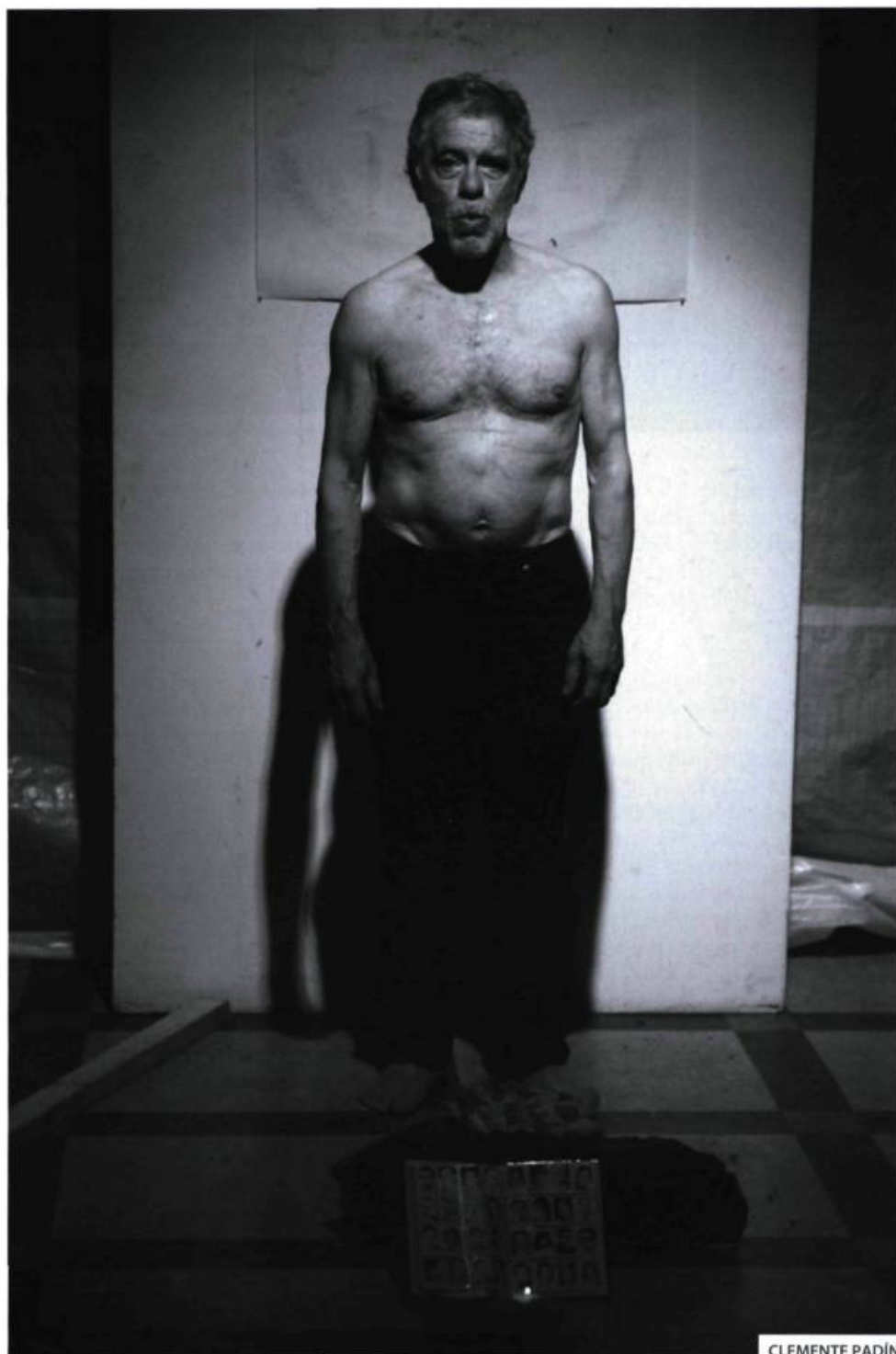
Depuis l'actionnisme viennois des années 1960, qu'est-ce donc qu'exprime l'utilisation de viande dans l'art, sinon la domination de l'homme sur l'animal et, au final, toutes les formes d'exploitation ? C'est ce que disait, notamment, l'artiste montréalaise Jana Sterbak, avec sa sculpture *Vanitas*, la controversée robe de viande exposée en 1991 au Musée des beaux-arts du Canada.

La performance du duo canadien USSA (Steve Bates et Jake Moore) semblera bien anodine après ces trois manifestations portées par les pulsions et la révolte. Le duo arpentera la salle avec deux micros captant différentes sources sonores, des banals cellulaires aux bruits sourds qu'émet l'éclair-

rage jusqu'à ceux de la caisse enregistreuse. À la lumière des performances percutantes et engagées des artistes d'Amérique du Sud, nous pouvons aussi nous demander si nous ne sommes pas, vus d'ici, un peu trop confortables avec la culture de consommation étatsunienne, si elle ne nous a pas déjà maîtrisés. ■

#### Notes

- 1 Christian Arthaud *et al.*, « Christian Prigent », *Faire Part*, n° 14-15, Z'Éditions, 1992, p. 11-28.
- 2 Plusieurs artistes ont repris cette icône depuis plusieurs années. En 2000, l'artiste de Vancouver Brian Jungen a transformé des chaussures Nike pour en faire des masques. Ces œuvres que les musées peuvent acheter et collectionner sont aussi une critique de l'institution. Voir à ce sujet William Wood, « Access Codes and Avoided Objects », *Parachute*, n° 99, juillet-août-septembre 2000, p. 12-19.
- 3 Le slogan *Just Do it* s'adressait en particulier aux jeunes Afro-Américains et Latinos. Il disait en substance : « Porte ces chaussures et cours. Sors du ghetto et améliore ta condition de vie. » En 1997, les scandales des usines orientales de la compagnie où travaillaient des enfants exploités et des travailleurs sous-payés ont ébranlé la réputation de Nike, devenu depuis un symbole de l'exploitation, comme l'explique Naomi Klein dans l'essai *No logo. La tyrannie des marques*, publié aux éditions Leméac/Actes Sud en 2000.
- 4 C'est le slogan des publicités de Coca-Cola pour l'année 2007.
- 5 L'Argentine est un des plus grands producteurs de bœuf en Amérique du Sud.



CLEMENTE PADÍN



CHRISTIAN PRIGENT



SILVIO DE GRACIA



USSA (STEVE BATES ET JAKE MOORE)